



Dessin et composition de Edmund-J. Massicotte

J'ai juré que le Noël de cette année les dédommagerait. Je travaille pour remplir mon serment.—Page 548, col. 2

## CONTE DE NOËL

### LE CHEMIN DU CŒUR

Baptiste L..., était un ouvrier de Québec, qui avait reçu jadis une certaine éducation. Des malheurs de famille l'avaient contraint de chercher un métier, il était entré à l'usine de la Canadian Rolling Mills Co.

Un jour, il fit un faux pas, tendit ses mains en avant pour amortir sa chute, et sa main droite alla malheureusement s'étendre sur un morceau de fer rouge, qui le brûla jusqu'à l'os. Le malheureux subit l'amputation avec courage ; mais il ne souffrit pas avec un courage égal une infortune qui le privait, lui, sa femme et ses quatre enfants, du pain quotidien ; ses plaintes s'exhalaient en affreux blasphèmes. Informée de sa triste situation par une Sœur de Charité, madame X..., se hâta d'accourir. Elle prodigua, avec ses secours, les bonnes paroles, multiplia ses visites, ses cadeaux, ses encouragements.

L'ouvrier la recevait froidement, acceptait tout poliment, remerciait sèchement et, dès que la jeune et charitable jeune dame avait franchi le seuil de la mansarde, il se tournait vers sa femme et lui disait d'un ton railleur :

—Hein ! ils ont un fier besoin de nous, les politiciens ; on voit bien que les élections sont proches : ils nous apportent la pâtée ; mais le vote de Baptiste ne se paye pas avec l'argent des Jésuites.

Tout en partageant les sentiments de son mari, Annette ne parlait pas comme lui. Elle faisait bonne mine à la dame afin que les dons en faveur de ses enfants fussent augmentés.

Mais son cœur restait fermé et la généreuse bienfaitrice ne se faisait pas illusion sur les vrais sentiments de sa protégée.

Noël arriva... Depuis quinze jours, la machine à coudre ne cessait de faire entendre ses tics-tacs. C'était à ne pouvoir dormir durant la nuit entière dans la maison.

—Qu'avez-vous donc à travailler ainsi, Annette ? demandaient les voisins. Nous allons vous conduire au cimetière, bien sûr, si vous continuez à vous fatiguer comme cela !

—J'ai, j'ai que voici bientôt Noël, et que je ne veux pas voir pleurer mes enfants comme l'an passé. Ils ont eu les mains vides pendant que les autres avaient les mains pleines de jouets et de bonbons : cela m'a fendu le cœur et je leur ai juré que le Noël de cette année les dédommagerait. Je travaille pour remplir mon serment.

L'homme propose et Dieu dispose. Notre Annette travailla avec tant de précipitation qu'un beau soir sa machine à coudre cassa.

Plus de travail, plus de pain. Adieu les cadeaux de Noël ! O malheur ! les enfants allaient pleurer...

L'ouvrière fit contre mauvaise fortune bon cœur ; elle porta vite son gagne-pain à la réparation ; mais on la fit attendre et on lui fit payer trois dollars, trois dollars, hélas !

—Quel guignon d'être malheureuse ! murmurait la pauvre mère en pleurant.

Ce Noël allait être, bien certainement, encore plus triste que celui de l'année précédente. La veille au soir, Anna et les enfants mirent leurs petites chaussures sous la cheminée.

Mille précautions furent prises pour les placer au bon endroit : une étude attentive des lieux indiquait que le petit Jésus viendrait par-ci, par-là... Il y avait eu des contestations et des disputes entre les mioches. Le cadet n'avait pas craint de troubler l'ordre et de

changer la topographie des souliers. Anna, qui s'en aperçut en faisant une ronde à la dérochée, fit un tintamarre d'enfer qui nécessita l'intervention de papa et de maman.

—Comme ils vont être cruellement déçus, demain matin ! pensait Annette avec angoisse. Mon cœur se fend...

Ce ne fut point sans peine que l'on décida les petits à aller se coucher ; ils restaient là, bouches béantes, devant le tuyau de la cheminée, qui subit vingt fois leur inspection. Ils auraient volontiers passé la nuit à attendre le petit Jésus.

Couchés sur leurs pauvres petits matelas, la discussion ne cessa point. Ils firent des projets, ils jasèrent, se disputèrent.

—Tu me prêteras ton pantin, n'est-ce pas ?

—Et toi, ta poupée.

—Moi, j'aime mieux les bonbons.

—Ah ça ! est-ce que vous n'allez pas bientôt dormir ? gronda la grosse voix de Baptiste.

—Papa, papa, appelle-nous quand Noël viendra, et nous allons dormir.

—Oui, mes chéris ; mais dormez donc !

Quand le silence se fut rétabli, Annette dit à Baptiste :

—Je n'ai rien à leur donner, ma bourse est à sec. Pauvres petits malheureux !

—Malheur de malheur ! faut-il avoir du guignon d'être pauvre comme ça !

Annette et Baptiste pleurèrent en voyant l'étalage des chaussures des enfants.

Tout à coup, sans dire un mot, Baptiste se leva et sortit.

Il passa devant les magasins étincelants de lumière, s'arrêta aux splendides étalages.

—Passons dit-il, je suis trop pauvre pour entrer là. Il porta ses pas du côté des petites boutiques en planches, échelonnées le long des boulevards et bourrées de jouets. Avisant une boutique à treize sous, il entra, et, s'approchant du patron, il lui dit à l'oreille :

Je suis un brave ouvrier, j'ai quatre enfants ; une grande dame nous protège (cet aveu lui coûtait les yeux de la tête) ; je voudrais bien avoir, à crédit, quelque objet à bon marché. Monsieur, vous pouvez voir... je demeure à...

C'était insensé.

Le patron ne le laissa pas achever.

—La maison ne fait pas de crédit, monsieur... Inutile !... A treize sous ! Boutique à treize sous ! Bon marché sans exemple !

Quand Baptiste revint à la mansarde, il était comme ivre ; les poings fermés, il s'écriait :

—A-t-on du malheur d'être pauvre !

Les cloches de la messe de minuit sonnaient à toute volée et joyeusement.

Annette entendit frapper à la porte ; elle courut ouvrir : la bonne dame entra.

—Quoi ! vous à cette heure ?

—Oui, j'ai pensé à vos chéris... Je n'ai qu'un instant ; ma voiture est en bas qui m'attend pour me conduire à l'église où je vais entendre la messe de minuit. Oh ! comme ils dorment d'un sommeil paisible, ces chers petits enfants du bon Dieu ! Ils seront bien contents demain... Tenez, voilà pour eux.

Madame X... tendit un paquet et, enveloppée de son manteau ramené autour d'elle, descendit rapidement l'escalier.

Scène d'une minute à peine.

Un coup de couteau à travers une ficelle, et le paquet éventré étala ses merveilles. Il y avait des poupées, des pantins, des dragées, des oranges, du chocolat, des bonbons, tout un assortiment de bonnes et belles choses à admirer, à conserver, à croquer.

Baptiste et Annette n'y voyaient plus : ils pleuraient, ils sanglotaient.

—Ces chers petits ! comme ils seront heureux au réveil !

Les chaussures ne furent pas assez longues, larges et hautes pour recevoir les dons du petit Jésus ; le devant de la cheminée fut garni d'objets inconnus à la mansarde. Je vous laisse à penser la joie, les exclamations, les explosions, les cris, l'aube venue.